

Moyen de débarrasser les arbres des chenilles.

Les chenilles sont si abondantes sur les arbres en général, et notamment sur ceux à fruits, que nous devrions prendre tous les moyens possibles de les détruire. Nous recommandons surtout contre ce fléau, l'emploi des vieilles graisses.

Les chenilles, après avoir dépouillé entièrement un arbre de ses feuilles, se transportent sur un autre avec une rapidité étonnante. Il existe un moyen fort simple de mettre un obstacle à ces communications dangereuses. Il consiste à ceindre la tige ou le pied de chaque arbre, dans un verger, d'une zone de vieille graisse, large de six à huit lignes. Lorsque l'opération est terminée, on secoue fortement l'arbre, et par un beau temps tous les arbres infectés, afin de faire tomber la plus grande partie des chenilles. Celles-ci se hâtent de regagner le tronç des arbres qu'elles atteignent en peu de temps ; mais arrivées à la zone circulaire de graisse qu'elles ne peuvent franchir, elles s'amoncellent au-dessous, situation dans laquelle il est fort facile de les détruire.

C'est une opération que les propriétaires de vergers devraient essayer.

L'élevage des poules sur une grande échelle, est-il profitable ?

Suivant l'expérience que nous avons sur l'élevage des volailles, nous croyons qu'il est plus profitable de ne garder qu'une petite quantité de volailles sur une ferme, parce que dans ce cas le peu de volailles que nous gardons peut recevoir les meilleurs soins et une plus grande surveillance de la part de la personne à laquelle on confie la garde du poulailler.

Ainsi dans une ferme où l'on a qu'un petit nombre de poules, les déchets de la table, qui offrent aux poules une nourriture variée, peuvent suffire au repas de chacune d'elles, tandis que si les poules étaient en nombre plus considérable, ces déchets ne suffiraient pas à les nourrir. Il en est de même à l'égard du terrain qui leur est réservé pour les tenir en liberté pendant l'été : si le nombre de poules n'est pas considérable, elles pourront trouver dans la terre une quantité d'insectes, de plantes, etc., suffisants à leur entretien ; tandis que si elles étaient en plus grand nombre, leur nourriture serait insuffisante. Il est reconnu par l'expérience que proportionnellement au nombre de poules, nous obtenons plus d'œufs que si le nombre en était plus considérable, parce qu'elles reçoivent un meilleur soin et une nourriture plus abondante.

D'ordinaire dans une ferme où l'on ne garde qu'un nombre limité de poules, la ménagère est satisfaite des profits qu'elle en obtient ; mais chaque fois qu'on a voulu faire l'élevage des poules sur une grande échelle, cette exploitation n'a été qu'une occasion de perte, parce que ce grand nombre de poules exige un surcroît de soins et qu'il faut donner à ces poules une nourriture supplémentaire, les déchets de la ferme ne suffisant pas à leur entretien.

Nourriture donnée outre mesure aux porcs.

Les porcs étant voraces par instinct, il est du devoir de celui qui est chargé de leur distribuer la nourriture à chaque repas, de contrôler les habitudes naturelles de ces animaux lorsqu'elles sont opposées à leur bien-être. Ainsi la première précaution à prendre à l'égard des jeunes cochons, c'est de mesurer judicieusement la nourriture qu'on leur donne, de manière à ce qu'ils n'en aient pas autant qu'ils pourraient en manger. On ne donne de nourriture en abondance qu'aux cochons qui sont à l'engrais, et dans ces conditions un cochon mourrait par cet excès de nourriture, si on ne le tuait avant qu'il ait atteint un trop grand développement en graisse.

L'excès de nourriture donnée aux jeunes cochons, leur occasionne de nombreuses maladies. Des expériences récentes sur la nourriture à donner aux jeunes cochons, ont démontré qu'un cochon ayant atteint la pesanté de quarante livres ne devrait consommer par jour que deux pintes de lait, et deux onces de nourriture solide, telle que du son, ou de l'avoine et du blé-d'inde moulus. Avec cette quantité de nourriture, augmentée graduellement, les cochons profitent bien, ne souffrant d'aucun des retards occasionnés par les maladies auxquelles sont sujets les cochons que l'on tient constamment dans la porcherie et qui reçoivent une trop grande quantité de nourriture à leurs repas.

Lorsqu'on sèvre les jeunes cochons, on doit se servir, pour y mettre leur nourriture, d'un auge peu profond dans lequel ils puissent manger lentement. Une pinte de lait avec deux onces de farine de blé-d'inde bouillie suffisent à la ration quotidienne d'un jeune cochon pendant la première semaine du sevrage, et puis on augmente graduellement la quantité de nourriture suivant qu'on le juge convenable, mais sans leur en donner à l'excès.

Fabrication du meilleur beurre.

Il est hors de doute qu'il y a plusieurs moyens de fabriquer le meilleur beurre. On réclame la supériorité de fabrication du beurre pour à peu près chaque méthode employée et par l'usage des instruments plus ou moins améliorés que l'on emploie à la fabrication du beurre. Ceux qui s'occupent de la fabrication du beurre d'une manière spéciale proclament chacun leur système de fabrication comme supérieur aux autres systèmes en usage. Cependant il doit être admis que la bonne qualité du beurre dépend plus de l'adresse du fabricant, de son expérience pratique, que des instruments plus ou moins perfectionnés qu'il emploie à la fabrication du beurre ; toutefois il est important d'employer les meilleurs instruments pour l'usage de la laiterie, et d'avoir recours aux méthodes de fabrication qui donnent les meilleurs résultats.

Si le beurre de choix peut être produit plus facilement par un moyen que par un autre, et avec moins de dépense, on doit y avoir recours, sans songer à adopter d'autres moyens de fabrication prônés par des hommes de l'art. L'expérience pratique et les bons résultats obtenus doivent être notre guide. Dans tous les cas, il faut s'at-